CI

CE QUE PENSENT LES FLEURS

L

Représ

C. O.

CE QUE PENSENT
LES FLEURS

SAYNÈTE ENFANTINE

PAR

Mme DANDURAND

Représentée à la section des Beaux-Arts, à la Kermesse, en 1895.

MONTRÉAL
C. O. BEAUCHEMIN & FILS, LIBRAIRES-IMPRIMEURS
256 et 258, rue Saint-Paul.

PERSONNAGES :

LA JARDINIÈRE
LE TOURNESOL
LA ROSE
LA MARGUERITE
LE PAVOT
LA VIOLETTE
LE COQUELICOT
LE LIS

CE QUE PENSENT LES FLEURS

Saynète enfantine, représentée à la section des Beaux-Arts, à la Kermesse, en 1895.

Des plantes aux larges feuilles sont disposées sur la scène, dissimulant le corps des enfants, dont la tête porte une coiffure représentant la fleur qu'ils personnifient. La jardinière entre en costume de paysanne, un arrosoir et un sécateur dans les mains. Elle arrange ses arbustes tout en parlant.

LA JARDINIÈRE.

Eh bien, mes chères fleurs, vous êtes superbes ce matin. Vous avez donc passé une bonne nuit. Toi, mon bon Tournesol, tu es toujours en extase devant le soleil, ton idole et ton modèle. Sois tranquille, va ! tu lui ressembles joliment (*confidentiellement, au public*), comme la grenouille au bœuf ! et de loin les fourmis s'y méprennent. Seulement, le malheur, vois-tu, c'est que le soleil, lui, projette la lumière, et toi, c'est de l'ombre que tu fais. Mais c'est égal, je t'aime comme ça. Et puis, d'ailleurs, ton ombre est utile à tout un petit monde d'insectes.

Chacun a sa mission ici-bas. On ne peut pas tous être des soleils. N'est-ce pas, petite Violette ? C'est ça qui n'a pas d'orgueil pour un sou! Ton rôle, à toi, c'est d'embaumer l'air que nous respirons. Eh bien, ce n'est pas une sinécure. Je te préviens que le nez humain te doit une fière chandelle ; s'il n'avait pour se régaler que les émanations de ses villes enfumées ou l'arome de sa soupe aux choux !... (*A la rose.*) Eh, mais ! que signifie, belle reine, cette mine langoureuse ? Pourquoi Votre Majesté courbe-t-elle ainsi la tête ? Le papillon d'or lui serait-il infidèle, et cet air penché a-t-il pour objet de toucher le cœur volage ? Hein, vilaine coquette? Non, non; redresse-toi ; n'aie l'air de rien. (*En secret.*) Tu sais, les papillons c'est comme les hommes : ils n'aiment bien que celles qui ne font d'eux aucun cas.

Et puis, mon vieux pavot ! tu es toujours content de ton sort ? Pourvu qu'il dorme ce gros bonhomme-là, il est heureux ! Ce n'est pas sa faute, mais il est comme les gens qui ne trouvent rien de mieux que le sommeil pour occuper leurs loisirs. C'est un petit génie ! Il en faut comme cela, paraît-il, pour amuser les autres.

Bonjour, gentille Marguerite ! es-tu assez fraîche et pimpante, dis, après ton bain de rosée !

Et toi, espiègle, canaille, curieux de Coquelicot, as-tu bientôt fini de fourrer ta tête mutine entre les haies épineuses, d'infester les champs honnêtes et de faire pester le moissonneur pratique ?

Salut, beau Lis ! Sois le bienvenu. L'aurore t'a vu naître ce matin, et l'aube virginale, en versant son rayon dans ton calice, t'a donné ton âme blanche.

(*Au public.*)

Je ne vous apprendrai rien, mesdames et messieurs, en vous disant que les fleurs ont un langage. Ce que vous savez moins, peut-être, c'est qu'elles pensent aussi. Et c'est tout naturel... autrement, à quoi leur servirait un langage ? La faculté de parler sans réfléchir est notre privilège exclusif... (*Déposant son arrosoir.*) Vous ne le croyez peut-être pas que les fleurs ont des sentiments. Eh bien, vous allez voir ! *Elle tire un papier de la poche de son tablier.*) Ce n'est pas à celle qui en élève depuis vingt ans qu'on en remontrera.

Mes fleurs n'ont pas de secrets pour leur jardinière. Je les connais comme une mère connaît ses enfants. Ainsi, voilà les ordres des clients les appelant à des sorts divers. Vous allez entendre leurs réflexions. (*Elle met ses lunettes, et lit :*) " Melle Rosalie, la cuisinière, commande un tournesol"...

LE TOURNESOL (*offensé*).

Par exemple !

LA JARDINIÈRE.

Hein ?

LE TOURNESOL.

Ça ne me plaît pas, moi, d'aller mourir dans une cuisine.

LA JARDINIÈRE (*au public*).

Il a eu son heure de vogue autrefois. Ses succès l'ont gâté... Résigne-toi, mon pauvre ami, et

ne dédaigne pas cette humble sympathie qui te reste. Elle te sera peut-être fidèle celle-là.

LE TOURNESOL (*avec un soupir*).

C'est égal, c'est dur de déchoir !

LE COQUELICOT.

Laisse donc ; la cuisinière te mettra sur sa fenêtre et tu te consoleras en contemplant ton grand frère, le soleil.

LA JARDINIÈRE (*souriant*).

Qu'en dis-tu, Tournesol ?

LE TOURNESOL (*avec dignité*).

Je ne réponds pas aux impertinences.

LA JARDINIÈRE (*lisant*).

" Monsieur Henri passera à sept heures prendre le bouquet tout blanc qu'il offre chaque jour à sa fiancée."

LA ROSE.

Singulière idée qu'ont tous ces étourdis de ne donner à leur belle que des fleurs blanches !

LE COQUELICOT.

C'est l'image de leur âme !

LA JARDINIÈRE.

Voyons, que lui donnerais-je aujourd'hui à

M. Henri ? Il n'y a plus de muguet ; pas assez de roses blanches... le lis... je n'ose vraiment...

LE LIS.

Je naquis avec la prière d'un cœur innocent qui me destine à la Madone.

LA JARDINIÈRE.

Ton sort est digne de toi, fleur céleste.

LA MARGUERITE.

Vous n'oublierez pas de me placer dans le bouquet d'un amoureux, je pense.

LA JARDINIÈRE

(*Allant à la Marguerite et caressant ses sépales*).

Cela ne se peut pas, mignonne ; tu n'es pas une fleur toute blanche, vois-tu.

LE COQUELICOT.

C'est à cause de ta verrue.

LA MARGUERITE (*indignée*).

Ma verrue !

LA JARDINIÈRE (*amusée*).

Silence, Coquelicot !

LA MARGUERITE.

J'ai un cœur d'or...le beau malheur ! l'espèce humaine s'en vanterait.

LA JARDINIÈRE (*elle relève ses lunettes*).

Et puis, d'ailleurs, petite capricieuse, tes arrêts ont brouillé plus d'amoureux qu'ils n'en ont mis d'accord. Tu ne dis jamais deux fois la même chose.

LA MARGUERITE.

Est-ce ma faute si le cœur de l'homme est variable ?

LA JARDINIÈRE.

Justement ; n'inquiétons pas l'heureuse fiancée. N'est-ce pas ton idée, sage Pavot ?

LE PAVOT.

Mon idée, c'est que les hommes n'ont pas besoin de nous pour leur fournir des prétextes de se quereller.

LA JARDINIÈRE.

Pauvre pavot! je vous l'ai dit, ce n'est pas une lumière ; maintenant (*abaissant ses lunettes, et lisant*) : " Rosette, la petite couturière, demande un bouquet de deux sous." Qui veut y aller ?

TOUTES LES FLEURS.

Pas moi !

LA VIOLETTE.

Moi, je veux bien.

LA JARDINIÈRE.

Bien, petite Violette. Sa joie sera ta récompense. Tu ne voudrais pas, toi, belle Rose ?

LA ROSE (*avec langueur*).

Oh, cela m'est égal ! Ce ne serait qu'une injustice de plus, faite à ma famille. L'autre jour n'avez-vous pas mis la plus jolie de mes sœurs à la boutonnière d'un vieux garçon ?

LE COQUELICOT.

Si vous croyez que c'est bien plus amusant d'être à la ceinture d'une vieille fille ! Mon frère aîné y a péri suffoqué dans l'espace de deux minutes....

LA JARDINIÈRE.

Ah! voilà qui n'est pas clair, par exemple. (*Lisant.*) " Les élèves de l'école vous prient de leur préparer un bouquet qu'ils veulent offrir à leur maître." Mais c'est qu'il y a bouquet et bouquet ! J'en ai de deux sous pour la jeune ouvrière et j'en vends pour trois piastres aux jolis damoiseaux. Ces écoliers ne sont pas riches, et tout de même, pour leur maître...

LE COQUELICOT.

Donnez-leur donc des pavots. Pour des gens qui ne savent pas ce qu'ils veulent, cela fera l'affaire.

LE PAVOT (*courroucé*).

Tais-toi donc, petit polisson ! Personne n'a encore songé à te demander, toi.

LE COQUELICOT.

Tiens, je te croyais endormi !

LE PAVOT.

Tu devrais rougir d'oser insulter tes supérieurs.

LE COQUELICOT.

Rougir ? Regarde-moi donc. Est-ce que je le puis ?

LA JARDINIÈRE.

Le pavot, d'ailleurs, a l'honneur d'être retenu par un savant professeur de chimie.

LE PAVOT.

Tu vois bien, bavard !

LE COQUELICOT.

Oui, c'est pour en faire de l'opium, c'est-à-dire de l'essence d'abrutissement.

LA JARDINIÈRE.

Monsieur le Coquelicot, vous êtes une mauvaise langue. L'extrait du pavot n'est malfaisant que pour ceux qui en abusent. Autrement il est très utile, et monsieur le professeur donnerait cent de vos pareils pour un seul comme votre voisin.
(*Toutes les fleurs éclatent de rire.*)

LA JARDINIÈRE.

Eh ! qu'est-ce qui vous fait rire ?

LE TOURNESOL (*riant*).

Ah ! voilà bien les hommes !

LA JARDINIÈRE.

Comment ?

LA ROSE.

Fi ! l'engeance pratique !

LA MARGUERITE.

L'utile ! Utilité ! voilà le dada des humains. Ils écrasent les fleurs et cueillent... les légumes !

LA VIOLETTE.

Moi, je trouve que le plus joli moyen d'être utile, c'est d'être agréable.

LA JARDINIÈRE.

Je suis payée pour être de ton avis, ma petite !

LE COQUELICOT.

Personne ne me réclame. C'est donc congé pour moi aujourd'hui ?

LA JARDINIÈRE.

Nenni. On demande une profusion de coquelicots pour orner la table à une fête d'enfants.

LE PAVOT.

C'est bien fait ! Tu seras étranglé par ces petits barbares.

LE COQUELICOT.

Qu'importe! j'aime mieux cela que ton vieux savant. Vive la gaîté!

LA JARDINIÈRE

(*Tirant une énorme paire de ciseaux de sa ceinture*).

Allons, mes enfants, assez bavardé. Moi je m'en vais sarcler ; vous, allez charmer et plaire. (*Elle fait mine de couper les tiges, et les fleurs s'affaissent les unes après les autres.*) Chacun à son devoir et le bon Dieu sera content.

(*Le rideau tombe pendant qu'elle coupe ses fleurs.*)

vieux

ture).

m'en
(*Elle*
nt les
bon

.)